

CEGES : Colloque 31 et 01^{er} février 08

Discours d'introduction (10 mn)

Monsieur le Ministre

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

On a coutume de dire que c'est la mémoire qui fait toute la profondeur de l'homme, que sans ce travail d'analyse de notre passé, nous ne pouvons construire durablement les bases d'un avenir prometteur. En vous penchant durant deux jours sur ces enjeux de mémoire qui font les enjeux de l'histoire, vous allez, je l'espère, illustrer ces adages sur base d'une tranche importante de l'histoire de notre pays. L'histoire de la Belgique contemporaine est en effet intimement liée à son histoire coloniale et singulièrement à l'histoire de la république démocratique du Congo.

Ce travail d'analyse, de comparaison, d'étude, de confrontation parfois est l'apanage du Centre d'Etude et de Documentation sur les Guerres et Sociétés contemporaines, le CEGES, une institution fédérale qui est une véritable plaque tournante entre les chercheurs de ce pays. En tant que Ministre en charge de la politique scientifique, j'ai le plaisir d'assurer la tutelle sur cette institution dont l'ancrage fédéral m'apparaît évident tant le CEGES regroupe un patrimoine commun des belges : patrimoine artistique, culturel, historique, intellectuel mais aussi humain avec les nombreux chercheurs qui de toute part nourrissent la réflexion. J'aimerais profiter de l'occasion pour souligner l'excellente collaboration qui existe entre les chercheurs, les différentes universités et institutions de ce pays. Le travail de mémoire ne connaît pas de frontière, que du contraire. Il doit, selon moi, être la base même d'un désir de mieux se comprendre, de mieux comprendre l'autre, d'éclairer le fonctionnement de nos sociétés d'un jour

nouveau. En mettant en commun nos connaissances et nos richesses, nous serons à même d'influencer plus fortement le cours des choses. Je vous souhaite, à travers ce colloque d'en faire l'expérience.

En matière de savoirs, nous avons en Belgique plusieurs institutions dont la richesse est reconnue internationalement. Avec le Musée d'Afrique centrale par exemple, nous possédons des pièces uniques, notamment topographiques, qui aujourd'hui encore sont consultées par les Africains eux-mêmes qui s'interrogent parfois sur certains pans de leur histoire. Ce fut par exemple le cas récemment avec des représentants du Congo, de l'Angola et de l'Ouganda qui souhaitaient savoir avec précisions quelles étaient les limites territoriales de leurs pays respectifs et qui à cette fin sont venus au Musée d'Afrique centrale afin d'y consulter les cartes ad hoc ! Mais notre histoire nous lie bien évidemment davantage encore au Congo. J'attends beaucoup de ce colloque et du regard que vous porterez sur la relation que nous tissons entre notre Pays et la RDC. Au niveau politique, nous avons effectué depuis plusieurs années un important travail de mémoire mais aussi de pardon. Guy Verhofstadt s'est rendu il y a peu en RDC pour y prononcer un discours lourd de sens sur notre implication dans le développement de ce grand pays africain. En 2001, avec la mise en place de la commission Lumumba, le monde politique belge a levé le voile sur une page importante de l'histoire contemporaine de la RDC et donc indirectement sur une part importante de l'histoire de notre pays.

Mesdames et Messieurs, en tant que Ministre de la politique scientifique, ancienne Ministre de l'aide à la coopération, je suis particulièrement heureuse de pouvoir introduire le colloque qui vous regroupe aussi nombreux ce matin. Vous l'aurez compris, la mémoire et l'histoire sont pour moi intimement liées. On a besoin de souvenirs pour se construire, d'ambitions pour grandir, d'une vision pour mûrir. Cette vision que le monde politique doit en partie incarner, c'est

l'étude attentive de l'histoire qui peut contribuer à nous la donner. Car un projet de société moderne ne peut reposer que sur la connaissance précise de son passé, que sur la reconnaissance de nos acquis et de nos erreurs, que sur l'envie de construire sur des bases solides. Bref, sur une connaissance fine et critique de notre histoire, de l'histoire avec un grand H, celle que la mémoire collective est souvent la seule à pouvoir nous donner. Je vous remercie de votre attention et vous souhaite à toutes et à tous d'excellents débats.

Sabine LARUELLE